

## Quelques mots d'hommage...

« Que peut l'école face à la barbarie ? » Telle est la question que je me suis posée pendant la préparation de l'inauguration de cette salle qui portera le nom de « Samuel Paty ». Ce professeur d'histoire, Samuel Paty, a été assassiné par un homme sous prétexte qu'il n'aurait pas respecté sa religion en montrant à ses élèves une caricature dans le cadre d'un cours sur la liberté d'expression. C'est au nom du respect d'une « croyance » que son assassin a ôté la vie à un homme, c'est parce qu'il considérait sa « croyance » comme plus *respectable* qu'une « personne » que l'assassin a jugé sa victime indigne de vivre. Une croyance aurait-elle donc plus de valeur qu'une personne ?

Je voudrais citer quelques lignes d'Alain, philosophe emblématique de la III<sup>e</sup> République : « Toutes les personnes sont respectables ; mais aucune croyance [...] n'a le privilège de faire tomber devant elle tous les arguments, ni d'imposer autour d'elle le silence et la muette adoration ».

Que dit Alain ? Toute personne doit être respectée inconditionnellement parce qu'elle possède en elle-même une dignité, quelles que soient son origine, ses croyances ou ses appartenances. Tout être humain est une fin en soi, un être libre doué de raison que nul n'a le droit d'utiliser comme un simple moyen dont on pourrait user et abuser. C'est pour cela que toute vie humaine est inestimable. À l'inverse, toute croyance – qu'elle soit politique ou religieuse – doit pouvoir être discutée, questionnée et je dirai même, caricaturée... Aucune croyance n'est intouchable au point de faire taire la raison, l'imagination ou le rire... Cette distinction entre le respect inconditionnel dû à la personne et la légitime critique à l'égard de toutes les croyances constitue le fondement même de la liberté d'expression : si l'injure raciste vis-à-vis des personnes est un délit, la critique des croyances religieuses est un droit dans notre République. C'est en expliquant ce droit que notre collègue a été assassiné.

Que peut l'école face à la barbarie ? Elle nous rappelle constamment l'absolue liberté de l'esprit critique face au dogmatisme et à l'obscurantisme. Elle nous incite à reconnaître comme seule autorité légitime l'autorité de la raison, raison individuelle mais aussi collective parce qu'elle rapproche, dans le dialogue, les hommes que les croyances séparent trop souvent.

S'il est facile de faire un croyant comme le disait Ferdinand Buisson, autre figure tutélaire de notre école, il est bien plus difficile de faire des *républicains* qui jugent par eux-mêmes et s'efforcent dans la délibération collective de parvenir au bien commun... Si cet hommage me bouleverse, *nous* bouleverse, c'est parce qu'il nous renvoie à notre mission fondamentale, à sa grandeur mais aussi aux risques qu'elle fait courir à tous ceux qui ne renonceront jamais aux Lumières et au partage des valeurs de la République qui en découlent et sur lesquelles doit se fonder le vivre-ensemble de notre société.